

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/1 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2007.1.50001

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Susanne LINSCHIED-BURDICH, Suger von Saint-Denis. Untersuchungen zu seinen Schriften. *Ordinatio – De consecratione – De administratione*, München (K. G. Saur) 2004, 266 p. (Beiträge zur Altertumskunde, 200), ISBN 3-598-77812-0, EUR 85,00.

À côté de ses deux biographies de Louis VI et de Louis VII, riches d'informations sur son rôle politique, Suger (c. 1081–1151) a aussi laissé trois œuvres qui reflètent son action en tant qu'abbé de Saint-Denis et dans lesquelles l'église de Saint-Denis est au centre des préoccupations de l'auteur: l'*Ordinatio*, un décret authentique de l'an 1140, le *De consecratione*, un rapport commencé en 1144/45 sur la construction et la consécration du massif occidental et du nouveau chœur de l'église, et le *De administratione*, rapport sur l'administration de l'abbaye composé après 1149. Ce sont donc ces trois livres, étroitement reliés d'un point de vue thématique, qui font l'objet de cet ouvrage, issu d'une thèse soutenue à l'Université de Cologne en 2003. On sait que depuis les travaux d'Erwin Panofsky, Suger passe pour l'inventeur du style gothique, un inventeur inspiré par la philosophie et qui s'est donné la peine dans ses écrits d'expliquer le remaniement et le plan de son église d'après l'œuvre de Denys l'Aréopagite, en particulier d'après son *De caelesti hierarchia*. Cette idée d'un Suger, créateur d'art génial à l'origine d'un nouveau style légitimé par une théologie philosophique dionysienne, avait déjà fait l'objet de critiques, notamment de la part de P. Kidson, J. van der Meulen et A. Speer; elle se trouve à nouveau sérieusement ébranlée ici à partir d'une analyse minutieuse des œuvres mentionnées ci-dessus. L'auteur entend en effet démontrer qu'elles n'ont pas été écrites par Suger pour justifier son action de bâtisseur par les écrits philosophiques et théologiques de Denys l'Aréopagite, mais que l'abbé cherche à travers elles à présenter saint Denys comme un saint national et son abbaye comme un sanctuaire de premier plan étroitement lié à la royauté. Ce travail a donc une perspective analogue à celle du livre de M. Kramp (Kirche, Kunst und Königsbild. Zum Zusammenhang von Politik und Kirchenbau im capetingischen Frankreich des 12. Jahrhunderts am Beispiel der drei Abteien Saint-Denis, Saint-Germain-des-Prés und Saint-Remi/Reims, Weimar 1995), même si la recherche se focalise ici sur la comparaison des textes, ce qui n'était pas le cas chez Kramp. Le but de l'auteur est donc de comprendre les intentions de Suger telles qu'elles se révèlent dans ses écrits. Neuf chapitres, dans lesquels les écrits de Suger sont soumis à un examen textuel détaillé, sont consacrés à cette démonstration. Le premier montre clairement que si Suger a connu la traduction par Hilduin et celle par Jean Scot de l'œuvre de Denys, celle-ci n'a guère eu d'influence importante sur la pensée de l'abbé: ses écrits ne traitent pas de philosophie néo-platonicienne, ni de son application à l'architecture et à l'art sacré et, entre les conceptions de Denys et celles de Suger, il y a des différences fondamentales qui les éloignent considérablement l'un de l'autre. Les deux chapitres suivants s'attachent à montrer que les écrits de Suger s'intéressent avant tout à saint Denys, apôtre des Gaules et martyr, que rien chez Suger n'apparente à un philosophe ou un théologien, mais qu'il présente comme un *protector* et un *patronus*, égal à des saints comme Martin à Tours, Rémi à Reims ou Martial à Limoges, ces deux derniers apparaissant surtout comme des concurrents attachés à des abbayes rivales de celle de Saint-Denis. La littérature hagiographique a donc laissé une empreinte nette sur les écrits de Suger, tout comme les récits liés au pèlerinage (*Historia Compostellana*; *Liber Sancti Jacobi* et *Liber miraculorum sanctae Fidis*), objet du chapitre IV, et la littérature monastique, dont le chapitre V examine les influences nombreuses à travers les emprunts de Suger à la *Regula Benedicti*, au *Diadema monachorum* de Smaragde et à différents écrits originaires de Cluny (spécialement la *Vita Hugonis* de Gilon) et du Mont-Cassin. Le chapitre VI éclaire tout ce que l'abbé doit aussi à ses contemporains, Pierre le Vénéral, Bernard de Clairvaux et même Abélard. Dans le chapitre suivant, l'auteur analyse les portraits que Suger a laissés de Louis VI et de Louis VII pour ensuite révéler la manière dont ses écrits cherchent à renforcer les liens entre son abbaye et la royauté. Le chapitre VIII montre l'importance chez Suger du thème de l'art et de la construction, un thème que Suger cependant développe sans référence aucune à une nouvelle conception philosophico-théologique: les travaux à Saint-Denis lui offrent simplement

l'occasion » d'expérimenter la faveur divine« face aux multiples problèmes matériels liés à la construction. Quant au dernier chapitre, il passe en revue les multiples fonctions des citations bibliques dans les trois œuvres étudiées: tantôt elles viennent en aide à l'argumentation, tantôt elles visent, par référence à certaines scènes, à la stylisation des propres fonctions de l'abbé. Elles peuvent aussi, par simple allusion, servir les jeux allégoriques sur les matériaux de construction et nourrissent, entre autres, la comparaison entre l'abbaye et le temple de Salomon.

En sortant de la lecture de ce livre, on est évidemment très loin du Suger, »inventeur néo-platonicien«, mais on est sans aucun doute plus proche du vrai Suger, éclairé ici par une analyse prudente et fouillée de ses propres écrits et de leurs sources, des sources dont on reconnaît clairement les traces dans son œuvre et qui, bien mieux que le *Corpus Dionysiacum*, éclairent les intentions réelles de l'abbé de Saint-Denis. Ce livre retiendra l'attention des spécialistes de Suger bien sûr et des médiolatinistes en général, mais il va de soi, même s'il s'intéresse avant tout à des textes, qu'il devra figurer aussi parmi les lectures des historiens de l'art médiéval.

Jean MEYERS, Tressan

Susanne WITTEKIND, Altar – Reliquiar – Retabel. Kunst und Liturgie bei Wibald von Stablo, Köln, Weimar, Wien (Böhlau) 2003, 426 p., 125 ill. (Pictura et Poesis, 17), ISBN 3-412-13102-4, EUR 69,90.

Parmi les hommes de très haute culture qui illustrèrent l'Empire du XII<sup>e</sup> siècle, Wibald occupe une place de premier plan. Issu de la *familia* monastique de Stavelot, après des études à l'école abbatiale, cet homme d'origine modeste poursuit sa formation à Saint-Laurent de Liège sous la direction de Rupert. Sa fréquentation des écoles liégeoises le lie à des personnages influents. Moine à Waulsort (1117–1118), il revient à Stavelot avant d'être propulsé à la tête de la chancellerie impériale (1122) et de devenir un conseiller influent de Lothaire III (1125–1137). Il participe aux expéditions impériales en Italie. Son influence grandit encore sous Conrad III (1138–1152), notamment dans ses activités diplomatiques: habile politique dans les rapports entre le Saint-Siège et l'Empire, et partisan de l'alliance avec Byzance contre les Normands en Sicile. Dans les abbayes sous sa juridiction, il réorganise le domaine (*dispersa congregare et congregata conservare*) et s'y montre, non sans peine, prince territorial, centralisateur, mettant au pas les féodaux, *ministeriales* et avoués. À Stavelot-Malmedy, il jette les bases d'une principauté ecclésiastique. Progressivement écarté du pouvoir sous Frédéric Barberousse (1152–1190), il se cantonne à un rôle de diplomate avec Byzance (missions en 1155 et 1158). C'est au cours d'une de ces ambassades qu'il meurt le 19 juillet 1158 à Bitolj-Bitola (Macédoine) et, par les soins de son frère Erlebald, est enterré le 26 juillet 1159 à Stavelot. Sa carrière ressemble curieusement à celle de son contemporain l'abbé Suger de Saint-Denis (1122–1151), qui fut le conseiller des rois de France Louis VI (1108–1137) et Louis VII (1137–1180). C'est ce personnage d'Empire de grand format, ce »Suger germanique«, qui retient l'attention de S. Wittekind dans une analyse approfondie de l'ensemble des œuvres d'art de son mécénat. L'originalité de son travail réside dans son approche liturgique et dans la mise en contexte de l'art comme moyen de communication. L'abondante correspondance (environ 450 lettres entre 1146 et 1157, Liège, Archives de l'État, Fonds de Stavelot-Malmedy, I, 341) nous révèle un esprit curieux et cultivé, amateur de beaux manuscrits (Sacramentaire personnel, Bruxelles, Bibl. Royale Ms. 2034–2035<sup>1</sup>), et un humaniste avant la lettre. Feu Timothy Reuter avait entrepris la réédi-

1 Outre une description soignée, on notera aux p. 364–369 un »Verzeichnis der in den Exzerpten zitierten Autoritäten«.